

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 31/1

2004

DOI: 10.11588/fr.2004.1.45422

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

POUVOIR COMMUNAL ET COMMUNICATION POLITIQUE DANS LES VILLES DE L'EMPIRE À LA FIN DU MOYEN ÂGE*

L'intitulé du sujet abordé comporte tout d'abord un mot, celui de communication, qui semble aujourd'hui non seulement dominer tous les actes de notre vie quotidienne mais également emporter la faveur grandissante des historiens, plus singulièrement des médiévistes¹, comme la notion de mémoire ou de lieu de mémoire a pu également, pendant un temps, occuper cette fonction. L'histoire tout entière ne serait-elle pas d'ailleurs communication et mémoire, c'est-à-dire le souvenir de ce qui s'est transmis entre les hommes?

Le risque du galvaudage ne doit cependant pas empêcher de relever l'intérêt des études récentes qui, plus particulièrement pour la société médiévale c'est-à-dire pour une société fondée sur l'échange² dont l'exclusion majeure était précisément l'ex-

* Cet article reprend, avec des notes de bas de page, le texte d'une communication prononcée le 5 juin 2003 à l'Institut Historique Allemand de Paris. Que son Directeur, Werner Paravicini, soit ici particulièrement remercié pour son invitation qui a permis à l'auteur de présenter les grandes lignes d'une recherche menée dans le cadre d'un mémoire d'habilitation soutenue le 21 décembre 2002 devant l'université de Paris I. sous la direction de Claude Gauvard et intitulé «Recherches sur les systèmes d'information, de communication et de représentation extérieures des villes de l'Empire à la fin du Moyen Âge».

1 Gerd ALTHOFF (Hg.), *Formen und Funktionen öffentlicher Kommunikation im Mittelalter*, Stuttgart 2001 (Vorträge und Forschungen, 51); Helmut BRÄUER, Elke SCHLENKRICH (Hg.), *Die Stadt als Kommunikationsraum. Beiträge zur Stadtgeschichte vom Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert*. Fs. für Karl Czok zum 75. Geb., Leipzig 2001; Heinz DUCHHARDT, Gert MELVILLE (Hg.), *Im Spannungsfeld von Recht und Ritual. Soziale Kommunikation in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Köln, Weimar, Wien 1997; Alfred HAVERKAMP (Hg.), *Information, Kommunikation und Selbstdarstellung in mittelalterlichen Gemeinden*, München 1998 (Schriften des Historischen Kollegs, 140); Heinz-Dieter HEIMANN (Hg.), *Kommunikationspraxis und Korrespondenzwesen im Mittelalter und in der Renaissance*, Paderborn 1998; Carl A. HOFFMANN, Rolf KIESSLING (Hg.), *Kommunikation und Region*, Konstanz 2001 (Forum Suevicum, Beiträge zur Geschichte Ostschwabens und der benachbarten Regionen, 4); Helmut HUNDSBICHLER (Hg.), *Kommunikation und Alltag in Spätmittelalter und Früher Neuzeit*, Wien 1992; Marco MOSTERT (dir.), *New Approaches to medieval Communication*, Turnhout 1999; Hans POHL (Hg.), *Die Bedeutung der Kommunikation für Wirtschaft und Gesellschaft*, Stuttgart 1989; Sigrid DE RACHEWILTZ, Josef RIEDMANN (Hg.), *Kommunikation und Mobilität im Mittelalter*, Sigmaringen 1995; Hedwig RÖCKELEIN (Hg.), *Kommunikation*. Numéro spécial de la revue *Das Mittelalter. Perspektiven mediävistischer Forschung*, 6/1 (2001), Berlin; Rainer Christoph SCHWINGES, Klaus WRIEDT (Hg.), *Gesandtschafts- und Botenwesen im mittelalterlichen Europa vom 13. bis zum Anfang des 16. Jahrhunderts*, Stuttgart 2003 (Vorträge und Forschungen); Karl Heinz SPIESS (Hg.), *Medien der Kommunikation im Mittelalter*, Stuttgart 2003.

2 Jürg ZULLIGER, «Ohne Kommunikation würde Chaos herrschen». Zur Bedeutung von Informationsaustausch, Briefverkehr und Boten bei Bernhard von Clairvaux, dans: *Archiv für Kulturgeschichte* 78 (1996) p. 251-276.

communication, montrent l'importance de la transmission des nouvelles pour les pouvoirs politiques³ et les groupes sociaux⁴, analysent la langue et les lieux de la communication orale, écrite et gestuelle⁵, détaillent ses rituels et sa symbolique entre cadeaux⁶, insignes et costumes⁷, cernent ses porteurs enfin, qu'ils s'appellent par exemple *ambassadors*, *nuntii* et *legati* pour reprendre la trilogie employée dans le premier tiers du XIII^e siècle par Guillaume d'Auvergne pour décrire la cour terrestre⁸, ou bien qu'ils s'appellent messagers ou *cursores* tel Jean-le-Baptiste qui fut le *Prae-Cursor* idéal. Ce qui semble ici en jeu, à travers les paradigmes récents de la recherche énoncés en termes de lien social, d'espace d'information et d'histoire du politique n'est rien moins que la notion même de communauté⁹, communauté entre les hommes et communauté de Dieu avec les hommes reliés entre eux par les anges porteurs de la Bonne nouvelle et de l'Annonciation.

L'ampleur universelle du cadre ainsi tracé pourrait paraître céder aux travers auparavant dénoncés d'une histoire de la communication si largement taillée qu'elle finit par tout englober¹⁰. Et pourtant l'histoire que nous voudrions esquisser, celle de la mise en place d'un réseau de communication entre les villes du saint Empire de 1250

- 3 Regula SCHMID, *Reden, Rufen, Zeichen setzen. Politisches Handeln während des Berner Twingherrenstreits 1469–1471*, Bern 1995; Christina LUTTER, *Politische Kommunikation an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit. Die diplomatischen Beziehungen zwischen der Republik Venedig und Maximilian I. (1495–1508)*, Wien, München 1998; Wolfgang WÜST, *Reichsstädtische Kommunikation in Franken und Schwaben. Nachrichtennetze für Bürger, Räte und Kaufleute im Spätmittelalter*, dans: *Zs. für bayerische Landesgeschichte* 62 (1999) p. 681–707.
- 4 Josef BENZINGER, *Zum Wesen und zu den Formen von Kommunikation und Publizistik im Mittelalter*, dans: *Publizistik* 15 (1970) p. 295–318. La circulation des nouvelles au Moyen Âge. XXIV^e Congrès de la SHMES Avignon 1993, Rome 1994; Werner FAULSTICH, *Medien und Öffentlichkeit im Mittelalter 800–1400*, Göttingen 1996; Claude GAUVARD, Michel HÉBERT (dir.), *Informer: institutions et communications (XIII^e–XV^e siècle)*. Actes du colloque de Montréal, mai 2002, Paris, à paraître.
- 5 Horst WENZEL, *Hören und sehen. Schrift und Bild. Kultur und Gedächtnis im Mittelalter*, München 1995; ID. (Hg.), *Gespräche – Boten – Briefe. Körpergedächtnis und Schriftgedächtnis im Mittelalter*, Berlin 1997.
- 6 Valentin GROEBNER, *Gefährliche Geschenke. Ritual, Politik und die Sprache der Korruption in der Eidgenossenschaft im späten Mittelalter und am Beginn der Neuzeit*, Konstanz 2000.
- 7 Heinz-Dieter HEIMANN, *Zur Visualisierung städtischer Dienstleistungskultur. Das Beispiel der kommunalen Boten*, dans: Hermann MAUÉ (Hg.), *Visualisierung städtischer Ordnung. Zeichen – Abzeichen – Hoheitszeichen*. Numéro spécial du Germanisches National Museum, Nürnberg 1993; Heinz-Dieter HEIMANN, *Räume, Routen in der Mitte Europas. Kommunikationspraxis und Raumerfassung*, dans: Peter MORAW (Hg.), *Raumerfassung und Raumbewußtsein im späteren Mittelalter*, Stuttgart 2002, p. 203–231.
- 8 Donald E. QUELLER, *The Office of the Ambassador in the Middle Ages*, Princeton 1967.
- 9 Martin KINTZINGER, *Communicatio personarum in domo. Begriff und Verständnis einer Mitteilung von Wissen, Rat und Handlungsabsichten*, dans: HEIMANN (Hg.), *Kommunikationspraxis* (voir n. 1) p. 134–165.
- 10 On peut être en effet frappé par le fait que plus aucun titre ne semble dernièrement pouvoir se passer du mot «communication», ainsi: Volker HIRSCH, *Der Hof des Basler Bischofs Johannes von Venningen (1458–1478). Verwaltung und Kommunikation, Wirtschaftsführung und Konsum*, Stuttgart 2004; Cordula NOLTE, *Familie, Hof und Herrschaft. Das verwandtschaftliche Beziehungs- und Kommunikationsnetz der Reichsfürsten am Beispiel der Markgrafen von Brandenburg-Ansbach (1440–1530)*, Stuttgart 2004.

à 1500¹¹, s'inscrit dans une culture plus globale qui considère l'échange d'informations comme la création d'un lien tourné en théorie vers la paix, à tout le moins vers l'entente, comme l'accomplissement d'un Bon gouvernement, figure ou réplique du Bien Commun¹², comme l'émanation enfin d'une communauté politique singulière, la ville, qui est le lieu médiéval de l'échange et de la cohabitation entre des groupes et des individus aux statuts les plus divers et constitue à ce titre un lieu de production de normes et de valeurs spécifiques¹³.

C'est donc sous le signe de la culture urbaine, de la conscience politique ainsi révélée, de la nature du pouvoir citadin (en terme d'identité et de domination) et d'une interrogation portant sur la manière dont les groupes s'organisent dans l'espace tandis que, ce faisant, ils réorganisent leur espace, que peut être placée cette recherche des instruments et des porteurs de tous les messages qui permettent à la ville de communiquer au-dehors, c'est-à-dire de se projeter à l'extérieur pour gouverner, pour faire la paix, pour mesurer son espace et son influence, pour développer ses institutions et ses capacités de prévision. Par conséquent, c'est une forme particulière de communication qui est ici visée, c'est-à-dire l'information et la représentation officielles du corps urbain dans des villes de l'Empire confrontées entre 1250 et 1500 à la tentation fédératrice, à la montée des territoires princiers et à la présence mouvante

- 11 Pierre MONNET, *Diplomatie et relations avec l'extérieur dans quelques villes de l'Empire à la fin du Moyen Âge*, dans: Heinz DUCHHARDT, Patrice VEIT (Hg.), *Krieg und Frieden im Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit. Theorie – Praxis – Bilder. Guerre et paix du Moyen Âge aux Temps Modernes. Théorie – Pratiques – Représentations*, Mainz 2000, p. 73–101; ID., *De la rue à la route: messages et ambassades dans les villes allemandes à la fin du Moyen Âge*, dans: Gerhard JARITZ (Hg.), *Die Straße im Mittelalter*, Wien 2001, p. 71–89; ID., *Jalons pour une histoire de la diplomatie urbaine dans l'Allemagne de la fin du Moyen Âge*, dans: Dieter BERG, Martin KINTZINGER, Pierre MONNET (Hg.), *Auswärtige Politik und internationale Beziehungen im Mittelalter (13. bis 16. Jahrhundert)*, Bochum 2002, p. 151–174; ID., *Courriers et messages: un réseau urbain de communication dans les pays d'Empire à la fin du Moyen Âge*, dans: GAUVARD, HÉBERT (Hg.), *Informier* (voir n. 4).
- 12 Winfried EBERHARD, *Der Legitimationsbegriff des ›Gemeinen Nutzens‹ im Streit zwischen Herrschaft und Genossenschaft im Spätmittelalter*, dans: Jörg FICHTE, Karl Heinz GÖLLER, Bernhard SCHIMMELPFENNIG (Hg.), *Zusammenhänge, Einflüsse, Wirkungen. Kongreßakten zum ersten Symposium des Mediävistenverbandes in Tübingen 1984*, Berlin 1986, p. 241–254; Peter HIBST, *Utilitas publica: Gemeiner Nutz, Gemeinwohl. Untersuchungen zur Idee eines politischen Leitbegriffes von der Antike bis zum späten Mittelalter*, Frankfurt a. M. 1991; Jörg ROGGE, *Für den gemeinen Nutzen. Politisches Handeln und Politikverständnis von Rat und Bürgerschaft in Augsburg im Spätmittelalter*, Tübingen 1996; Pierangelo SCHIERA, *›Bonum Commune‹ zwischen Mittelalter und Neuzeit*, dans: *Archiv für Kulturgeschichte* (1999) p. 283–303; Peter BLICKLE, *Der Gemeine Nutzen. Ein kommunaler Wert und seine politische Karriere*, dans: Herfried MÜNKLER, Harald BLUHM (Hg.), *Gemeinwohl und Gemeinwohl. Historische Semantiken politischer Leitbegriffe*, Berlin 2002, p. 85–107 et Thomas SIMON, *Gemeinwohltopik in der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Politiktheorie*, dans: *ibid.* p. 129–146.
- 13 Max WEBER, *Wirtschaft und Gesellschaft. Die Wirtschaft und die gesellschaftlichen Ordnungen und Mächte. Nachlaß. Teilband 5: Die Stadt* (Studienausgabe dir. par Wilfried NIPPEL), Tübingen 2000; Klaus SCHREINER, *Die mittelalterliche Stadt in Webers Analyse und die Deutung des okzidentalen Rationalismus. Typus, Legitimität, Kulturbedeutung*, dans: Jürgen KOCKA (Hg.), *Max Weber der Historiker*, Göttingen 1986, p. 119–150; Christian MEIER (Hg.), *Die okzidentale Stadt nach Max Weber. Zum Problem der Zugehörigkeit in Antike und Mittelalter*, München 1994 et Hinnerk BRUHNS, Wilfried NIPPEL (Hg.), *Max Weber und die Stadt im Kulturvergleich*, Göttingen 2000.

et déséquilibrée du pouvoir royal. Mais c'est une forme qui entretient avec les autres pouvoirs et avec les autres espaces des liens non seulement naturels mais indispensables, puisque sans ces liens aucune communication ne serait possible. C'est dire que, si la ville médiévale est bien un laboratoire de modernité sociale et politique, aussi minoritaire soit-il, elle n'est pas pour autant cet îlot anachronique coupé du reste de la société et de la culture politique du temps.

Arrivé à ce point, il convient sans doute de donner quelques exemples plus précis susceptibles d'illustrer le propos. Quatre peuvent être retenus parmi d'autres. Le premier sera une image, sorte de concession à une société médiévale qui voulait dire et comprendre tout autant par la couleur et par la forme que par l'écrit. Il s'agit de la représentation de deux messagers assermentés de la ville de Francfort-sur-le-Main datant de 1439–1440¹⁴. Tout parle dans cette image. Le support d'abord: il s'agit de deux registres annuels des *Botenbücher*, registres de comptes des allées et venues des messagers de la ville tenus entre 1381 et 1530. On en conserve aujourd'hui 56 fascicules, soit une source qui rassemble un total approchant les 1100 folios, chaque folio enregistrant en moyenne une vingtaine de courriers ou de courses, sous une forme assez lapidaire le plus souvent, c'est-à-dire avec l'indication du nom du *Bote*, de sa destination, de la motivation principale de son déplacement et de son coût, mention accompagnée parfois de détails supplémentaires sur le contexte extérieur, le type de message, l'escorte ou les transports empruntés, les cadeaux en argent ou en nature. Il s'agit d'une source d'autant plus précieuse que les comptes urbains ont par ailleurs tous disparu en 1944, à l'exception d'une seule année¹⁵. La date naturellement appelle quelques commentaires: le dessin de ces messagers est réalisé à un moment crucial pour Francfort, temps de défense des privilèges de foire, de grand déploiement d'activités diplomatiques au moment du changement de règne entre Albert II et Frédéric III¹⁶, et dans une phase d'ascendant pris par Nuremberg sur Francfort comme centrale médiane et méridionale des nouvelles de l'Empire¹⁷. L'auteur présumé de la représentation d'autre part est connu: il s'agit du secrétaire de ville qui tenait les livres de la comptabilité. Le nom porté au-dessus du personnage n'est pas celui du messenger mais du bourgmestre, si bien que nous sommes là au cœur de l'or-

14 Série des *Botenbücher* aux archives de Francfort: II A/B 9, fascicules des années 1439 et 1440. Reproduction intégrale en couleur dans: Wolfgang Lotz (Hg.), *Deutsche Postgeschichte*, Berlin 1989, p. 43.

15 Pierre MONNET, Le financement de l'indépendance urbaine par les élites argentées: l'exemple de Francfort au XIV^e siècle, dans: *L'argent au Moyen Âge* (Congrès de la SHMES de Clermont-Ferrand, mai 1997), Paris 1998, p. 187–207.

16 Paul-Joachim HEINIG, *Reichsstädte, Freie Städte und Königtum 1389–1450. Ein Beitrag zur deutschen Verfassungsgeschichte*, Wiesbaden 1983; Id. (Hg.), *Kaiser Friedrich III. (1440–1493) in seiner Zeit. Studien anlässlich des 500. Todestags am 19. August 1493*, Köln, Weimar, Wien 1993.

17 Eugen FRANZ, *Nürnberg, Kaiser und Reich. Studien zur reichsstädtischen Außenpolitik*, München 1930; Ernst PITZ, *Schrift- und Aktenwesen der städtischen Verwaltung im Spätmittelalter*, Köln 1959; Lore SPORHAN-KREMPPEL, *Nürnberg als Nachrichtenzentrum zwischen 1400 und 1700*, Nürnberg 1968. Werner SCHULTHEISS, *Die Reichspolitik Nürnbergs*, dans: *Mitteilungen des Vereins für die Geschichte der Stadt Nürnberg* 58 (1971) p. 2–101; Miloslav POLÍVKA, *Nürnberg als Nachrichtenzentrum in der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts*, dans: HEIMANN (Hg.), *Kommunikationspraxis* (voir n. 1) p. 165–177; Dieter RÜBSAMEN (éd.), *Das Briefeingangsregister des Nürnberger Rates für die Jahre 1449–1457*, Sigmaringen 1997; Laurence BUCHHOLZER-REMY, *L'intercommunalité en Franconie à la fin du Moyen Âge*, Lyon 2001, thèse dactyl.

ganisation et de la pratique administratives du Conseil qui voit le bourgmestre exercer le contrôle sur ses envoyés placés, pour leur rémunération et pour l'exécution de leur tâche, sous l'autorité du secrétaire, instance de paiement et d'enregistrement du pouvoir¹⁸. La singularité de cette représentation doit être également soulignée: il s'agit de la représentation la plus précoce d'un messenger urbain officiel dans l'Empire, il s'agit aussi dans le contexte francfortois du seul agent municipal à avoir eu droit à son portrait car, hormis ce que l'on rencontre dans les chroniques familiales, on ne trouve ni dessin ni description des bourgmestres ou secrétaires, pourtant plus importants, dans les sources administratives urbaines au XV^e siècle. Il faut remarquer enfin la symbolique des couleurs et du costume, mais aussi de la lettre: l'agent est revêtu d'un manteau d'hiver et d'un manteau d'été mi-parti, aux deux couleurs de la ville, et le vêtement porte l'aigle impériale, symbole du statut de ville d'Empire, tandis que la main du messenger tend ostensiblement une lettre scellée.

On retrouve plus ou moins les mêmes caractéristiques avec la seconde image d'un messenger urbain, cette fois une statue qui représente le messenger de Berne, tout aussi singulier puisque c'est le seul officier de ville dont on possède une telle description¹⁹. C'est un monument destiné à frapper les esprits. En effet, qui pénétrait dans la ville de Berne un peu avant le milieu du XVI^e siècle devait emprunter le seul pont fortifié de la ville jeté sur l'Aar, l'Untertorbrücke édifié en 1461, et débouchait sur une place portant en son centre l'emblème monumental de la cité, la célèbre fontaine au messenger ou *Läuferbrunnen* montrant au sommet la statue d'un messenger à pied équipé d'une pique, d'un pectoral de coursier tel qu'on le connaît ici depuis 1375, d'une boîte à lettres, de l'habit mi-parti que décrivent les serments des messagers de 1426 et 1473, et accompagné à ses pieds de l'ours de Berne (animal des armes de la ville), lui-même identifié comme le messenger du Conseil avec sa pique, son costume d'officier citadin à deux couleurs et un pectoral de coursier²⁰.

L'autre support documentaire convoqué dans cette première chaîne d'exemples ressemble en bien des points à la série des *Botenbücher* francfortois mais nous conduit cette fois à Nuremberg, autre capitale de l'information, dont le registre d'arrivée et de départ des courriers était tenu scrupuleusement depuis les années 1440 à l'image des registres tenus à Cologne depuis la fin du XIV^e siècle²¹. On n'y trouve pas moins de 33 terminologies différentes pour désigner les diverses sortes de lettres reçues ou expédiées par le Conseil, classées selon 16 expressions qualifiant leur forme ou leur contenu, et conservées dans de nombreux tiroirs particuliers obéissant à un classement thématique (»affaires de«, ou bien comme en 1453 *in der eynung schachtell*, »dans la boîte aux unions«, »aux ligue«) ou géographique (par régions ou par villes).

18 Gerhart BURGER, *Die südwestdeutschen Stadtschreiber im Mittelalter*, Böblingen 1960.

19 Klara HÜBNER, »Nüwe mer us Lamparten«. Spätmittelalterliches städtisches Botenwesen am Beispiel Berns, dans: SCHWINGES, WRIEDT (Hg.), *Gesandtschafts- und Botenwesen* (voir n. 1).

20 Paul HOFER, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern. I: Die Stadt Bern*, Basel 1952, p. 322-326; Marc MOSER, *Das Basler Postwesen*, Heerbrugg 1972.

21 RÜBSAMEN, *Briefeingangsregister* (voir n. 17). Sur Cologne: PITZ, *Schrift- und Aktenwesen* (voir n. 17); Heinz-Dieter HEIMANN, *Zum Boten- und Nachrichtenwesen im niederrheinischen Raum, vornehmlich der Stadt Köln im Spätmittelalter*, dans: *Geschichte in Köln* 28 (1990) p. 31-46.

Le dernier document appelé est l'extrait d'un mémoire anonyme rédigé vers 1500 à la demande du bourgmestre de Worms Reinhart Noltz afin de récapituler, sans doute à l'usage des conseillers, toutes les mesures nécessaires et utiles »pour la défense d'une ville, pour résister à l'ennemi, et pour observer ses mouvements«²². Vers la fin du texte, un passage particulièrement intéressant aborde la question de la circulation des nouvelles entre les villes: »S'il se trouve qu'une ville est confrontée à une inimitié telle qu'elle doive craindre une attaque, qu'elle ne regarde pas à la dépense et veille en particulier à envoyer sur toutes les routes situées dans un périmètre de quatre à cinq milles des messagers secrets. Et si cela arrivait à la ville de Worms, il conviendrait d'adopter les dispositions suivantes: que l'on adresse un messager à Spire le premier jour, qu'il relie Spire à Heidelberg le deuxième jour, Heidelberg à Dieburg le troisième, Dieburg à Mayence le quatrième, Mayence à Kreutznach le cinquième, Kreutznach à Kaiserslautern le sixième, Kaiserslautern à Neustadt le septième, de Neustadt qu'il rejoigne Spire le huitième jour et soit le neuvième jour de retour à Worms. Que l'on expédie le même jour de départ un autre messager dans le sens inverse et que ces deux messagers se rencontrent et échangent ce qu'ils auront appris sur toute concentration ou déplacement de troupe dans le pays. Et ces mêmes messagers doivent être dignes de confiance et habitués au silence«.

C'est à dessein que tous les supports documentaires possibles ont été retenus à travers ces quatre exemples: dessin sur parchemin, monument, registres écrits, mémoire du Conseil ... Large est d'ailleurs la palette des sources disponibles pour le sujet qui nous occupe. Celles-ci sont essentiellement extraites de la pratique politique des Conseils dont les registres et les livres témoignent d'un goût contemporain de l'archive, du contrôle et de l'information: comptabilités urbaines, ordonnances, lettres de serments, correspondances politiques, registres épistolaires, livres des messagers, rapports d'enquête administratifs, comptes rendus de diètes urbaines ou royales. Mais, comme on l'a vu, les pratiques et les agents de la communication politique urbaine relèvent également de l'ordre du discours et des représentations dont on peut repérer l'esprit, les mots d'ordre et les supports visuels à travers l'iconographie, les costumes des agents et envoyés censés propager le nom et la réputation de la ville au dehors, les chroniques qui n'existeraient pas sans la collecte urbaine de l'information et sans l'archivage de ses décisions politiques et administratives, chroniques qui contribuent également à mettre en forme une image et une mémoire propres à intégrer la dimension extérieure dans l'espace de la commune et à propager une forme d'honneur et de prestige de la cité fondés sur et nourris par sa communication. Tout cela a été plus ou moins bien conservé, c'est-à-dire conçu comme digne d'être archivé et transmis par la mémoire administrative du pouvoir urbain qui se présente lui-même, sur la pierre et dans ses papiers, comme un lieu où l'on ne se décide qu'après avoir été informé.

Naturellement les quelques exemples de Francfort, Berne, Nuremberg et Worms n'ont pas été choisis au hasard, ils étaient destinés d'abord à souligner l'inventivité iconographique, terminologique et spatiale du Conseil citoyen quand il s'agissait de

22 Heinrich Boos (éd.), *Monumenta Wormatiensia. Annalen und Chroniken. Quellen zur Geschichte der Stadt Worms* 3, Berlin 1893.

représenter, de désigner et de replacer dans l'espace la fonction de communication, par ses hommes ou par ses supports. La séquence chronologique au sein de laquelle s'inscrivent ces exemples détache de manière privilégiée une seconde moitié du XV^e siècle qui paraît être le temps fort de l'affirmation de ce phénomène urbain. Pourtant, ces hommes, ces lettres et ces représentations de l'espace d'information viennent de plus loin et accompagnent en vérité l'essor administratif et politique des institutions communales. On doit se contenter ici de n'en poser que quelques jalons. Il faut pour cela remonter à la formation des premières ligues urbaines dans l'Empire, constituées dans une période de faiblesse et de vacance effective du pouvoir royal, plus particulièrement lors de la constitution de la ligue du Rhin, que l'on se gardera bien d'ériger en instrument exclusivement urbain, mais dont plusieurs dispositions adoptées dans des chartes et des accords de 1254–1255 font des *nuncii civitatum*, assermentés, protégés, rémunérés, le symbole du bien commun reposant sur un échange accrédité des nouvelles, sur des pouvoirs de négociation et sur une vision de l'espace polarisé de ville en ville²³. On peut y retrouver la force du serment et la vision de la paix qui sont à la base de la communion-communauté, dans une période qui voit précisément l'essor de tels principes donner naissance en ville même aux premières institutions communales, ou bien inciter les villes entre elles à développer des modes d'organisation horizontaux. Le messenger et négociateur de ville est à la fois l'agent et le témoin de cet esprit et de ce développement. Il est d'ailleurs intéressant de voir que, dans les chroniques ou les rapports des Conseils, l'apparition du *Bote*, même simple facteur, est presque toujours liée lexicalement à l'évocation de la paix.

Quoi qu'il en soit, il semble assuré que l'impulsion décisive en matière de représentation extérieure et de circulation de l'information au niveau urbain tient à l'essor des ligues dont on retrouvera jusqu'au XV^e siècle, en Souabe comme dans l'espace hanséatique, les traces formalisées en termes de protection des messagers, de conduit, de costume, de nouvelle accréditée ...²⁴. Il convient également de noter

23 Konrad RUSER (éd.), *Die Urkunden und Akten der oberdeutschen Städtebünde vom 13. Jahrhundert bis 1549*, Göttingen 1979–1988; Karl Anton SCHAAB, *Geschichte des großen rheinischen Städtebundes gestiftet zu Mainz im Jahre 1254*, Mainz 1843–1845; Arno BUSCHMANN, *Der Rheinische Bund von 1254–1257. Landfriede, Städte, Fürsten und Reichsverfassung im 13. Jahrhundert*, dans: Helmut MAURER (Hg.), *Kommunale Bündnisse Oberitaliens und Oberdeutschlands im Vergleich*, Sigmaringen 1987, p. 167–212; Peter MORAW, *Die Funktion von Einungen und Bündern im spätmittelalterlichen Reich*, dans: Volker PRESS (Hg.), *Alternativen zur Reichsverfassung in der Frühen Neuzeit?*, München 1995, p. 1–21; Christian MÜLLER, *Lübeck und der Rheinische Städtebund 1254–1256. Formen und Möglichkeiten städtischer Politik an der Wende zum Spätmittelalter*, dans: *Zs. des Vereins für lübeckische Geschichte und Altertumskunde* 80 (2000) p. 165–184.

24 Karl KLÜPFEL (éd.), *Urkunden zur Geschichte des Schwäbischen Bundes 1488–1533*, Stuttgart 1846–1853; Wilhelm GEBSER, *Bündnisse, Schutz- und Dienstverträge der Städte Erfurt, Mühlhausen, Nordhausen, Göttingen* 1919; Harro BLEZINGER, *Der schwäbische Städtebund in den Jahren 1438–1445. Mit einem Überblick über seine Entwicklung seit 1389*, Stuttgart 1954; Jörg FÜCHTNER, *Die Bündnisse der Bodenseestädte bis zum Jahr 1390. Ein Beitrag zur Geschichte des Einungswesens, der Landfriedenswahrung und der Rechtsstellung der Reichsstädte*, Göttingen 1970; Matthias PUHLE, *Die Politik der Stadt Braunschweig innerhalb des Sächsischen Städtebundes und der Hanse im späten Mittelalter*, Braunschweig 1985; Jürgen Karl W. BERNS, *Propter communem utilitatem. Studien zur Bündnispolitik der westfälischen Städte im Spätmittelalter*, Düsseldorf 1991; Volker HENN, *Städtebünde und regionale Identitäten im hansischen Raum*, dans: Peter MORAW (Hg.),

combien ces communautés de vue et d'organisation ont pu aboutir au XV^e siècle à la naissance d'une représentation géographique de l'espace impérial urbain par cercles de communication ainsi que le traduit, entre autres, un projet de ligue de 1422 discuté entre les villes libres et impériales du Rhin, de la Wetteravie, d'Alsace, du Brisgau, de Souabe et de Franconie, au terme duquel l'ensemble de ces villes pourrait être organisé en cinq cercles à l'intérieur desquels devaient circuler les nouvelles engageant la sécurité et l'avenir politique de chaque ville. Il s'agit en apparence du rapport d'un député urbain adressé au Conseil de Bâle et faisant état des discussions préliminaires à la conclusion d'une union urbaine évoquée au cours de la diète de Nuremberg. Le troisième point indique ainsi que l'on pourrait répartir les villes en cinq cercles, »plus ou moins selon le découpage suivant: Mayence, Spire, Francfort, les villes de la Wetteravie pour le premier; Strasbourg, Bâle, les villes d'Alsace et du Brisgau pour le second; Zurich, Constance et leurs alliées pour le troisième; Augsbourg, Ulm et leurs alliées pour le quatrième; Nuremberg, Rothenbourg et les villes franconiennes pour le cinquième«. Ce passage est intéressant par la géographie citadine qu'il révèle et par le fait que l'on ne peut plus nommer à cette date un cercle à l'ossature urbaine sans qu'un pôle ne soit désigné pour le commander. D'autre part, le cinquième point du protocole précise que chaque ville du cercle aurait à apprécier l'ampleur et la proximité des dangers observés et à en répercuter la nouvelle sur la foi de son honneur et de son serment par le truchement de messagers (*stete botten*) munis des pleins pouvoirs (*voller macht*). Le projet n'a finalement jamais vu le jour, mais cet échec ne doit pas masquer l'engagement des villes dans une pensée active de l'espace public de leurs communications: la définition de l'espace de relation et d'influence d'une ville et la manifestation de son appartenance ou non à un regroupement collectif sont le fruit d'un acte de géographie volontaire²⁵.

Si finalement un système d'échanges de nouvelles, de messagers et de représentants pouvait être évoqué depuis 1250 jusqu'à la fin du XV^e siècle, c'est que chaque ville de relative importance avait développé de son côté les moyens d'y répondre. On peut dater des années 1230–1240 l'apparition, le long du Rhin, d'un messenger collectif du corps de ville, d'un *nuntius civitatis*, distinct de celui du seigneur urbain: vers 1230 à Cologne, vers le milieu des années 1250 à Worms et Mayence²⁶. La géographie a son importance ici: elle confirme le rôle crucial de l'artère rhénane comme axe de circulation et d'innovation. C'est depuis cette dorsale que se répandent tant vers le Nord que vers le Sud les mentions de messagers du Conseil: 1258 à Strasbourg²⁷, 1285 à

Regionale Identitäten und soziale Gruppen im deutschen Mittelalter, Berlin 1992, p. 41–64; Gerhard DILCHER, Mittelalterliche Stadtkommune, Städtebünde und Staatsbildung. Ein Vergleich Oberitalien – Deutschland, dans: Heiner LÜCK, Bernd SCHILDT (Hg.), Recht – Idee – Geschichte. Beiträge zur Rechts- und Ideengeschichte für Rolf Lieberwirth anlässlich seines 80. Geb., Köln, Weimar, Wien 2000, p. 453–467; Rolf KIESSLING, Städtebünde und Städtelandschaften im oberdeutschen Raum. Ostschwaben und Altbayern im Vergleich, dans: Monika ESCHER, Alfred HAVERKAMP, Frank G. HIRSCHMANN (Hg.), Städtelandschaft – Städtetz – zentralörtliches Gefüge, Mainz 2000, p. 79–116; Horst CARL, Der Schwäbische Bund 1488–1534. Landfrieden und Genossenschaft im Übergang vom Spätmittelalter zur Reformation, Leinfelden 2000.

25 HEIMANN, Räume, Routen (voir n. 7) p. 203–231.

26 FRANZ H. QUETSCH, Geschichte des Verkehrswesens am Mittelrhein, Freiburg 1891.

27 HANS KAISER, Die Strassburger Stadtrechnungen des 14. Jahrhunderts, dans: Zs. für die Geschichte des Oberrheins 46 (1933) p. 373–384.

Osnabrück²⁸, vers 1300 à Lübeck²⁹, 1315 à Munich, vers 1320 à Lünebourg³⁰... On observe ensuite une accélération entre 1330 et 1360 pour toutes les villes importantes de Saxe³¹, Westphalie, Hesse, Souabe³²...

On peut avancer que, vers 1400, plus aucune cité n'ignore l'existence, l'importance, le coût et les fonctions d'un service officiel de messagerie. D'ailleurs, le système se perfectionne sans cesse dès cette date avec l'apparition de maisons spécialement destinées à ces officiers municipaux: à Görlitz une *domus corizatoris* est attestée dès 1380³³, à Hildesheim en 1425, à Francfort vers 1435, à Cologne, Nördlingen et Constance vers 1450–1460³⁴. À ces salles des messagers (leur existence traduit d'ailleurs une sédentarité et une permanence croissantes du service) s'ajoutaient souvent des écuries du Conseil qui pouvaient abriter, d'après les désignations des textes, des *Stadtpferde* ou *Briefpferde* dont l'entretien dans les comptes est signalé par une rubrique spéciale du *Reitgeld*³⁵. Plusieurs enseignements peuvent être brièvement tirés de cette chronologie et de cette géographie: le mouvement va grossièrement d'Ouest en Est, il se répand sans distinction ni retard vers le Nord et vers le Sud, enfin la circulation des pratiques administratives et politiques de ville en ville, de territoire en territoire, invite à considérer que la communication contribue à densifier l'espace du politique, le messenger d'une ville générant en quelque sorte par son message la création de l'institution du messenger dans une autre cité.

Il est intéressant de remarquer que, peu après l'apparition du mot désignant la fonction, naissent également les premiers enregistrements de l'envoi régulier de représentants et de messagers sous forme de comptes séparés. Ces listes ou registres distincts sont d'autre part contemporains des premiers recueils ou des grandes consignations écrites du droit urbain. Des registres et des listes sont ainsi tenus dès 1325 à

28 Carl B. STÜVE, Stadtrechnungen von Osnabrück aus dem 13. und 14. Jahrhundert, dans: Mitteilungen des Vereins für Geschichte und Landeskunde von Osnabrück 14 (1889) p. 91–135 et 15 (1890) p. 75–164; Erich FINK (éd.), Das älteste Stadtbuch von Osnabrück, Osnabrück 1927.

29 Gerhard NEUMANN, Vom Lübecker Botenwesen im 15. Jahrhundert, dans: Zs. des Vereins für lübeckische Geschichte und Altertumskunde 57 (1977) p. 128–137.

30 Wilhelm REINECKE (éd.), Die drei ältesten Lüneburger Kämmererechnungen, dans: Lüneburger Museumsblätter 2/6 (1909) p. 161–182; Andreas RANFT, Der Basishaushalt der Stadt Lüneburg in der Mitte des 15. Jahrhunderts, Göttingen 1987.

31 Heinz-Dieter HEIMANN, Verwaltung, Kommunikation, Dienstleistungskosten, dans: Matthias PUHLE (Hg.), Hanse, Städte, Bünde. Die sächsischen Städte zwischen Elbe und Weser um 1500, Magdeburg 1996, vol. 1, p. 163–172.

32 WÜST, Reichsstädtische Kommunikation (voir n. 3).

33 Georg SCHUSTER, Der Haushalt der Stadt Görlitz nach den Görlitzer Stadtrechnungen von 1375–1416, Leipzig 1919; František MATOUŠ, Die Görlitzer Boten. Zur städtischen Kommunikation in der Hussitenzeit, dans: Jaroslav PÁNEK, Miloslav POLÍVKA (Hg.), Husitství – Reformace – Renaissance (Volume for the 60th. Birthday of František Smahel), Praha 1994, p. 495–502.

34 Pierre MONNET, De la rue à la route: messages et ambassades dans les villes allemandes à la fin du Moyen Âge, dans: JARITZ (Hg.), Die Straße (voir n. 11) p. 71–89.

35 Dieter NEITZERT, Pferdebedarf und Pferdeeinkauf im 15. Jahrhundert am Beispiel der Stadt Göttingen, dans: Niedersächsisches Jahrbuch für Landesgeschichte 55 (1983) p. 369–380; Pierre MONNET, 'Bodescapghan'. Pouvoir et communication dans la ville de Göttingen à la fin du Moyen Âge, dans: Monique GOULLET et alii (dir.), Retour aux sources, Mélanges en l'honneur de Michel Parisse, Paris 2004, p. 293–302.

Ratisbonne³⁶, 1332 à Strasbourg³⁷, 1333 à Aix-la-Chapelle³⁸, 1350 à Lübeck³⁹, 1353 à Cologne⁴⁰, 1377 à Nuremberg⁴¹, 1380 à Francfort⁴² et 1383 à Breslau⁴³. Il n'est pas indifférent de noter que ce parallélisme chronologique entre enregistrement des trafics de nouvelles et compilations de droits et de lois vaut également pour la tenue des registres de sauf-conduit⁴⁴: nouvelle, route et droit sont bien associés dans la production écrite des chancelleries urbaines de plus en plus portées à contrôler la mobilité des personnes au sein d'un espace conçu justement comme un espace de droit reliant immunité, identification, péages, douanes et auberges...

Pour notre sujet, ce sont justement les comptabilités urbaines qui se révèlent les sources les plus précoces et les plus riches pour mieux pénétrer dans une économie matérielle et symbolique de la communication du corps de ville et de ses porteurs. C'est plus tard seulement qu'apparaîtront les ordonnances et serments réglementant la fonction des messagers, textes qui datent pour l'essentiel du XV^e siècle (1405 à Strasbourg, 1473 à Berne, 1479 à Cologne, 1485 à Lübeck). L'office a donc fonctionné avant d'être discipliné et codifié.

C'est par exemple grâce aux sources comptables que l'on peut parfois mieux repérer les dénominations variables de ces messagers et envoyés. Rien n'est encore fixé de façon définitive, et l'on trouve encore tardivement employés indifféremment *cursor*, *lator*, *nuntius*, *bote*, *läufer*... Mais une simplification terminologique est à l'œuvre au cours du XIV^e siècle, qui s'opère dans deux directions, d'un côté pour distinguer le simple messenger sans mission de négociation ou de pourparler, de l'autre une variété de dénominations selon les distances ou la nature de l'expédition. Un peu partout, dès 1400 au plus tard, la distinction est établie entre les *reitende* et les *louffende Diener*, *Boten* ou *Knechte*, c'est-à-dire entre le personnel envoyé à pied ou bien pourvu d'un cheval. Le terme générique latin demeure longtemps *cursor* et l'équivalent allemand *Bote*, mais par exemple les *Kämmereirechnungen* de Hambourg font la différence, dès le milieu du XIV^e siècle, entre les *cursores* employés pour les espaces proches, les *nuntii civitatis Hamburgensis* expédiés un peu plus loin, jus-

36 Wilhelm EISENBEISS, *Briefe, Boten und Belege. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte des Botenwesens und der Post, dargestellt an der Geschichte der Stadt Regensburg bis zum Jahr 1920*, Regensburg 1966; Nikolaus BRAUN, *Das Finanzwesen der Reichsstadt Regensburg im Spätmittelalter*, dans: Martin ANGERER, Heinrich WANDERWITZ (Hg.), *Regensburg im Mittelalter*, Regensburg 1995, p. 107-124; Alois SCHMID, *Verfassung und Verwaltung der Reichsstadt (1245-1500)*, dans: Peter SCHMID (Hg.), *Regensburg. Geschichte der Stadt*, Regensburg 2000, p. 235-247.

37 Henri GACHOT, *Louffende Botten. Die Geschworenen Läuferboten und ihre Silberbüchsen mit besonderer Berücksichtigung der Straßburger Botenordnungen*, dans: *Archiv für deutsche Postgeschichte* 2 (1964) p. 1-20.

38 Josef LAURENT, *Aachener Stadtrechnungen aus dem 14. Jahrhundert*, Aachen 1866.

39 NEUMANN, *Vom Lübecker Botenwesen* (voir n. 29).

40 HEIMANN, *Zum Boten- und Nachrichtenwesen* (voir n. 21).

41 PITZ, *Schrift- und Aktenwesen* (voir n. 17); Werner SCHULTHEISS, *Satzungsbücher und Satzungen der Reichsstadt Nürnberg aus dem 14. Jahrhundert*, Nürnberg 1965.

42 Série des *Botenbücher* aux archives de Francfort: II A/B 9.

43 Colmar GRÜNHAGEN (éd.), *Henricus Pauper. Rechnungen der Stadt Breslau von 1299-1358, nebst zwei Rationarien von 1386 und 1387, dem Liber imperatoris vom Jahre 1377 und den ältesten Breslauer Statuten*, Breslau 1860.

44 Alfred HAFERLACH, *Das Geleitwesen der deutschen Städte im Mittelalter*, dans: *Hansische Geschichtsblätter* 20 (1914) p. 1-172.

qu'en Avignon⁴⁵, et les *Ratssendeboten*, délégués pour représenter la cité et voter en son nom lors des réunions de la Hanse⁴⁶. À Wismar, dès 1326, on fait la différence dans les paiements et les dénominations entre les coûts *ad reysam* (déplacements des conseillers en mission), *pro nunciis* (messagers du Conseil), *pro equis* (chevauchées) et *pro currentibus* (courriers à pied)⁴⁷. Depuis 1358, les comptes de la ville de Wesel distinguent entre les coûts *de nunciis*, *de equitando* et *pro nunciis alienis*, catégories auxquelles depuis 1380 s'ajoute celle des porteurs de lettres d'abord désignés comme simples *baden*, messagers⁴⁸. En 1397, les comptes de la ville de Duderstadt font la distinction entre les dépenses *pro nuntiis euntibus*, *pro nuntiis alienis*, *pro nuntiis secretis* et *pro nuntiis specialibus*. Enfin, dans les grandes villes intéressées aux affaires du roi ou de l'Empire, les comptes font état d'un messenger affecté au port des lettres ou messages impériaux, souvent équipé d'une boîte à courrier spéciale désignée comme *Reichsbüchse* à Nuremberg ou à Francfort. Dans cette dernière ville, des messagers chargés d'affaires secrètes sont également attestés. Par exemple, le *Botenbuch* de 1440 comporte un total de 495 entrées de dépenses de messageries, parmi lesquelles le dixième, 43 pour être exact, relèvent de la course secrète ou discrète, ordonnée par le Conseil pour un motif que nous ne connaissons pas (*in heymelichkeit* ou *in heymelich*), tandis que 118 occurrences relèvent de la mission d'observation ou d'avertissement pour prévenir, apprendre quelque chose de quelqu'un ou de l'observation du terrain (*zu erfahren*, *zu erlernen*, *zu warnen*). Le reste ressort du commerce ordinaire du port des lettres, à pied ou à cheval. Quant à l'apparition plus moderne du terme de facteur ou postier, *briefträger*, dont la première occurrence remonte à 1350 pour Fribourg et Strasbourg, puis à 1385 pour Aix-la-Chapelle et à 1407 pour Wesel, elle signale une certaine dévalorisation, ce porteur de lettres n'étant plus qu'un instrument.

Il n'est pas sans intérêt de noter que la diffusion terminologique du facteur, *lator litterarum*, au XV^e siècle, simple officier expédié pour porter des lettres dont il ne connaît pas la teneur, est contemporaine d'une représentation iconographique dont l'évolution traduit et trahit la méfiance croissante entretenue envers le possible mauvais messenger, symbole de l'importance et du danger de la nouvelle. Depuis la fin du XIII^e siècle, le thème se répand du messenger ivre ou faible dont la conduite compro-

45 Theo SCHRADER (éd.), *Die Rechnungsbücher der hamburgischen Gesandten in Avignon 1338 bis 1355*, Hamburg, Leipzig 1907.

46 Karl KOPPMANN (éd.), *Kämmereirechnungen der Stadt Hamburg 1350–1500*, Hamburg 1869–1880; Alfred KRALL, *Hamburger Verkehrswesen bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts*, dans: *Archiv für Kulturgeschichte* 5 (1907) p. 311–361; Hans MITTAG, *Zur Struktur des Haushalts der Stadt Hamburg im Mittelalter*, Leipzig 1914; Elisabeth RAISER, *Städtische Territorialpolitik im Mittelalter. Eine vergleichende Untersuchung ihrer verschiedenen Formen am Beispiel Lübecks und Zürichs*, Hamburg 1969.

47 Friedrich CRULL (éd.), *Kämmereiregister der Stadt Wismar aus den Jahren 1326–1336*, dans: *Jahrbücher des Vereins für mecklenburgische Geschichte und Altertumskunde* 29 (1864) p. 77–108.

48 Christian KRAUS, *Die Entwicklung des Weseler Stadthaushaltes von 1342–1390, dargestellt auf Grund der Stadtrechnungen*, Wesel 1907; Friedrich GORISSEN (éd.), *Regesten zur politischen Geschichte des Niederrheins. I: Stadtrechnungen von Wesel*, 4 vol: 1349–1450, Bonn 1963; Friedrich STRICKER, Günther WARTHUYSEN, *Briefträger, laufende Boten und Postillione*, Wesel 1980, p. 20–31. Martin Wilhelm ROELEN, *Wesel im Spätmittelalter*, dans: Jutta PRIEUR (Hg.), *Geschichte der Stadt Wesel*, Düsseldorf 1991, p. 110–164.

met la réputation de celui qui l'envoie, et perturbe le droit comme on le voit bien à travers le discours prêté au juriste des contes de Canterbury de Geoffrey Chaucer. On peut le mesurer également à l'observation des illustrations accompagnant la version allemande composée vers 1330 par Konrad von Ammenhausen⁴⁹ du jeu d'échecs moralisé de Jacques de Cessoles, jeu dont le huitième pion symbolise le voleur et le porteur de lettres tout à la fois, dont l'image ne cesse de se dégrader tout au long du siècle pour culminer dans la célèbre image du messenger fou de la Nef de Sebastian Brant de 1494⁵⁰. Le cadre ici imparti ne permet malheureusement guère d'aller plus loin mais qu'il soit permis de signaler à cet endroit que nous entendons conduire une enquête plus large sur l'iconographie de la remise et du port de la nouvelle au Moyen Âge, en fonction des situations, des dénominations et des motifs (qu'on songe seulement à l'Annonciation)⁵¹.

Pour en finir cependant avec les dénominations érigées en butte-témoin de l'office et de son institutionnalisation, les termes employés recouvrent des espaces d'intervention différents: ce sont semble-t-il à la fois la fonction et la distance qui permettent d'établir une hiérarchie qui reste encore fluctuante. Les *Seckelamtsbücher* de Constance montrent ainsi très nettement que, depuis 1432, le Conseil fait la distinction pour la tarification et pour le type de messenger entre un périmètre de 20 *Meilen* autour de la ville (150 kilomètres) que l'on appelle *Im Land* et un cercle situé au-delà dénommé *Aus dem Land*. Dix ans plus tard, en 1442, ce sont trois cercles qui sont établis: en deçà de deux *Meilen* pour les coursiers locaux, à pied, de deux à 20 *Meilen* pour les messagers de niveau supérieur et souvent à cheval et au-delà de 20 *Meilen* ensuite pour les ambassades lointaines⁵². L'ordonnance du Conseil sur les *Läufer* de Strasbourg du milieu du XV^e siècle suit également cette logique en distinguant entre un périmètre proche jusqu'à quatre milles autour de la ville, puis un cercle régional décrit comme »par-delà les montagnes et vers la Souabe« et enfin des destinations encore plus lointaines que le document désigne comme *bottschaft so ernst*, »expédition sérieuse ou importante«⁵³. Il est notable que ce soit à cette occasion que le Conseil recommande alors de sortir la vaisselle d'argent de la ville et de l'utiliser dans les auberges. D'autres villes ont également découpé l'espace de leurs relations en cercles concentriques désignés par un tarif et une distance. À partir de 1342, les comptes de la ville de Breslau, d'après le recueil pratique composé par le secrétaire

49 Ferdinand VETTER, *Neue Mittheilungen aus Konrads von Ammenhausen Schachzabelbuch*, Aarau 1877; ID. (éd.), *Das Schachzabelbuch Kunrats von Ammenhausen, nebst den Schachbüchern des Jakob von Cessole und des Jakob Mennel*, Frauenfeld 1892; Gerhard F. SCHMIDT (éd.), *Das Schachzabelbuch des Jacobus de Cessolis in mittelhochdeutscher Prosa-Übersetzung*, Berlin 1961; Karl-S. KRAMER, *Bauern, Handwerker und Bürger im Schachzabelbuch. Mittelalterliche Ständegliederung nach Jacobus de Cessolis*, München 1995.

50 Manfred LEMMER (éd.), *Sebastian Brant. Das Narrenschiff*, Tübingen 1986.

51 WENZEL, *Hören und sehen* (voir n. 5).

52 Otto FEGER (éd.), *Vom Richtebrief zum roten Buch. Die ältere Konstanzer Ratsgesetzgebung*, Konstanz 1955, n° 347 (ordonnance de 1432), p. 104 et *Ordonnances du Conseil sur les messagers (Botenordnungen)* de 1442, 1451 et 1459: archives de Constance, StA KN B I 7, fol. 58v; B I 8, fol. 1; B I 11, fol. 1.

53 Jean-Charles BRUCKER (éd.), *Straßburger Zunft- und Polizeiordnungen des 14. und 15. Jahrhunderts*, Strasbourg 1889, p. 138-142: ordonnances du milieu du XV^e siècle et de 1484.

du Conseil Henricus dans les années 1340⁵⁴, semblent distinguer trois types de voyages, de rémunérations et donc de distances: *in equis* pour les chevauchées proches ou lointaines, *parve reysse* pour les petites courses, et *magne reysse* pour les destinations plus lointaines et presque toujours nommées. Il s'agit là du périmètre politique et économique utile de la cité constitué par Prague à 200 kilomètres, par Znaim (Znojmo) à quelque 260 kilomètres, par Cracovie, Glogau et Lemberg pour les relations princières et royales (*nuncii pro bulla aurea* en 1357), par Neisse et Nuremberg également. Autre exemple encore, à Göttingen, dès 1396, le Conseil distinguait pour sa part entre deux périmètres séparés par une distance supérieure ou inférieure à huit milles, à raison d'un *Meilengeld* compté à trois pfennigs par mille dans le pays voisin et à quatre pfennigs par mille pour un trajet excédant huit *Meilen*⁵⁵. Il existe donc une logique de la dépense qui recouvre une logique de la distance.

Puisqu'il est question de distance et d'espace, les comptabilités urbaines et les séries spécifiques des *Botenbücher* permettent naturellement d'esquisser une géographie des relations préférentielles ou obligées de la ville avec l'extérieur proche ou lointain. Cette cartographie de l'espace dynamique des influences extérieures d'une cité doit être comparée à celle des simples voies de circulation des marchandises et des hommes. De la sorte, ce sont des périmètres variables de communication d'un ensemble de villes qu'il convient de mettre en relation par routes interposées. Les destinations des messagers d'Augsbourg sont ainsi trois fois plus nombreuses vers Ulm que vers Munich. Berne envoie ses coursiers pour l'essentiel vers la Suisse, le Rhin et l'Alsace mais très peu vers Nuremberg. Hambourg se concentre sur les villes hanséatiques continentales et Amsterdam, à la différence de Lübeck qui commande les communications avec la façade portuaire de la Hanse. L'étude des 600 localisations repérées dans les comptes de messagers de Cologne entre 1370 et 1380 montre le rôle de plaque tournante de communication de cette ville avec des redistributions régionales claires. En effet, si les villes rhénanes proches de Bonn et d'Aix-la-Chapelle reviennent à une centaine de reprises, Lübeck et les villes de la Hanse ne sont citées que quatre ou cinq fois, tandis que Mayence et Francfort dépassent les 30 occurrences, alors que Nuremberg ne revient qu'à quatre reprises. Cela signifie bien que Cologne est d'abord tête de communication de son cercle régional, qu'elle reçoit ensuite essentiellement des nouvelles du Nord et qu'elle expédie en revanche ses messagers vers l'Allemagne moyenne. Mayence et Francfort se révèlent à leur tour comme des pôles importants de redistribution dans l'Allemagne moyenne, ce qui explique la faiblesse des destinations nurembergeoises, non par désintérêt ou par faible importance de l'axe Cologne-Nuremberg, ce qui surprendrait, mais parce que Mayence et Francfort sont les intermédiaires de ce segment.

Le cas de Francfort justement mérite l'attention avec la série des *Botenbücher* maintes fois évoquée. D'après les calculs effectués à partir des fascicules conservés depuis les années 1380, sur les quelque 280 destinations enregistrées, l'activité la plus grande des messagers et envoyés est liée à la sécurité des chemins de la foire, liée aux informations puisées auprès du roi sur l'évolution des dangers militaires et liée à la

54 GRÜNHAGEN, Henricus Pauper (voir n. 43).

55 MONNET, *›Bodescap ghan‹* (voir n. 35).

venue des princes et de l'empereur (Mayence, Bâle, Nuremberg ...). Commerce, guerre et diètes: trois événements qui tracent l'horizon politique et économique vital d'une cité qui ne vit presque que par ses foires, par le contact avec les Électeurs qui comptent, et par l'élection du roi des Romains. Il faudrait ainsi multiplier les contours de tels cercles de communication et d'intervention urbaines dans l'Empire tardo-médiéval. Leur tracé n'hésiterait pas longtemps à révéler un axe privilégié de circulation des nouvelles et des ambassades le long d'un couloir formé par le Rhin et le Main, entre Cologne, Mayence et Francfort, s'élargissant de chaque côté à Bâle et Strasbourg d'une part et à Augsbourg et Nuremberg de l'autre. Il s'agit là des villes qui détiennent par exemple le record de fréquence (à plus de 40 reprises chacune et 70 fois pour Cologne et même 100 fois pour Mayence) dans les *Botenbücher* francfortois des années 1430–1445, source qui en revanche ne mentionne aucune destination septentrionale pour la même période. Ce n'est pas par hasard si c'est dans ce quadrilatère où le Nord et le Sud de l'Empire se rencontrent⁵⁶ que l'imprimerie est inventée et si, quatre décennies plus tard, c'est dans ce périmètre que s'acclimate la poste des Taxis conçue au départ, rappelons-le, pour les villes italiennes et non pour un roi⁵⁷.

Les comptabilités montrent ensuite que le chapitre de dépenses pour les messagers, courriers, chevaucheurs ... a représenté l'un des postes budgétaires les plus constants, et ce quelle que soit par ailleurs l'oscillation souvent considérable du montant des budgets urbains. C'est le cas pour Bâle, Cologne, Hambourg, Nuremberg. Cette dernière cité comptait en permanence en 1476 quatre coursiers à pied, quatre messagers de la banlieue, trois messagers du plat pays et sept pour l'espace plus lointain, tous officiellement rétribués par les caisses du Conseil, sans compter les intérimaires et occasionnels⁵⁸. À Hambourg, dès 1370, on compte deux messagers fixes et rétribués à l'année entourés d'une vingtaine de porteurs occasionnels et un siècle plus tard les comptes du Conseil apprennent que 21 boîtes à courriers frappées des armes de la ville sont en circulation et portées par autant de messagers pour la seule année 1477. Mais des villes de moindre importance voient aussi leur Conseil tenir pour essentiel un investissement régulier dans un service de messagers et de députés. Les cas de Hildesheim, Lunebourg ou Schwäbisch-Hall le prouvent à l'envi. Au niveau inférieur, avec 680 feux vers 1380, la ville d'Essen comptait deux *Boten* officiels du Conseil depuis la première moitié du siècle⁵⁹. La liste de leurs courses et des dépenses afférentes est tenue depuis le début du XV^e siècle dans un registre spécial qui regroupe également de manière significative les cadeaux du Conseil. Une autre cité de bien moyenne taille, la ville de Wesel, possédait depuis au moins 1400 quatre boîtes officielles à courrier (*pixides*, *Botenbüchsen*) employées par un service d'une dizaine de messagers en 1402 qui, en 1450, réalisaient 327 courses dans l'année.

56 Werner PARAVICINI (Hg.), *Nord und Süd in der deutschen Geschichte des Mittelalters*, Sigmaringen 1990.

57 Wolfgang BEHRINGER, *Thurn und Taxis. Die Geschichte ihrer Post und ihrer Unternehmen*, München 1990.

58 Hans SESSLER, *Das Botenwesen der Reichsstadt Nürnberg*, Erlangen 1963.

59 Thomas LUX (éd.), *Essener Stadtrechnungen des 14. und 15. Jahrhunderts*, Essen 1993.

Sans pouvoir entrer dans le détail, la répartition des dépenses par emploi montre, si l'on regroupe les coûts en papier, coursiers, chevaux, logement, costumes, nuitées ... des différents porteurs de messages ou des officiers chargés d'une délégation au nom de la ville, que l'entretien de la communication et de la représentation extérieures d'une cité n'est jamais inférieur au dixième du budget et peut au contraire devenir une source considérable de dépenses. À Hambourg, entre 1350 et 1360, les rubriques *ad reysas* et *ad cursores* absorbent le quart des dépenses alors même que le budget s'affole après l'apparition de la Peste. La moindre opération militaire ou la moindre implication d'une ville dans une faide par exemple fait aussitôt bondir le nombre de missions et les dépenses. Un exemple, à Aix-la-Chapelle, d'après les comptes: 19 messagers effectuent 72 missions en 1346, cinq en accomplissent 63 en 1354 mais cinq toujours en réalisent 190 en cinq mois au cours de l'année 1370 quand la ville est confrontée à une *Fehde*⁶⁰. De même l'arrivée d'un roi, ou bien un siège important, citons les affaires de Soest et de Neuss pour le XV^e siècle, provoquent une animation considérable de la communication urbaine, dans tout l'Empire parfois.

La plupart des comptabilités entrevues révèlent des chiffres considérables qui disent l'ampleur d'une circulation d'hommes et de lettres entre les villes⁶¹. 3000 courses de messagers peuvent être relevées à travers les comptes de Ratisbonne entre 1393 et 1498. Non loin de là, à Ingolstadt, on relève 173 courses rétribuées pour la seule année 1473. 31 missions sont consignées dans les dépenses d'Aix-la-Chapelle en 1338 mais leur nombre passe à 189 dès 1394. 43 envois de messagers sont enregistrés et payés à Solothurn en 1454 mais 225 en 1465, sans compter les chevauchées dont le nombre s'élève respectivement à 93 et 55. À Cologne on dénombre une moyenne de 200 courses par an dès les années 1370. À Berne, pour laquelle on possède heureusement 63 années de comptes spéciaux des messageries entre 1375 à 1527 (*Weggeldlisten*), ce ne sont pas moins de 8222 déplacements qui sont consignés, mobilisant 400 personnes envoyées vers 270 destinations différentes. À Görlitz, 4759 traces de courriers, légations, missions et ambassades proches ou lointaines ont été enregistrées par les comptes de la ville de 1404 à 1437. À Nuremberg, on a pu dénombrer 855 départs de courrier, 438 délégations du Conseil et 384 ambassades adressées au margrave de Brandebourg, aux ducs de Bavière et aux évêques de Bamberg entre 1431 et 1440, tandis que 296 courriers étaient expédiés en 1406, 510 en 1440 et 798 en 1447. À Francfort, 73 missions sont consignées dans le premier *Botenbuch* de 1381, puis 226 en 1385, 181 en 1391, 582 en 1411 et 450 en 1412.

On peut achever ce tour d'horizon par l'évocation, en image et en texte, des attributs principaux du messenger urbain, signes qui, la plupart du temps, ont pour fonction d'incorporer le message dans son porteur, d'en faire le support vivant et mobile d'une identité visuelle de la ville, de le protéger également, au sein d'une *Öffentlichkeit* urbaine qui repose elle-même sur une nouvelle forme de conscience urbaine comme corps politique. La matérialisation de cette conscience tient, semble-t-il, dans une politique de l'image cette fois orientée vers l'extérieur, alors que l'on était

60 LAURENT, *Aachener Stadtrechnungen* (voir n. 38); Alfred KRALL, *Aachener Verkehrswesen bis zum Ende des 14. Jahrhunderts*, dans: *Aus Aachens Vorzeit* XVIII/5-7 (1905) p. 65-107 et XVIII/8-13 (1905) p. 105-195.

61 MONNET, *Courriers et messages* (voir n. 11).

habitué à la chercher plus volontiers *intra muros*. Peu à peu les costumes des messagers se mirent à porter les couleurs et les armes de la ville. C'est le cas à Hambourg où apparaît dès le milieu du XIV^e siècle dans les dépenses du Conseil le poste *pro vestitu cursorum*, costume composé dès 1340 d'une *tunica*, d'une *toga* et d'un *capucium* entièrement rouges. Cet habit est décrit en 1490 comme un costume mi-parti rouge et gris aux couleurs de la ville. Même port des couleurs urbaines pour Aix-la-Chapelle dès 1394, pour Francfort depuis 1430–1440 et pour Strasbourg en 1443. L'ordonnance du Conseil de Fribourg en 1497 parle d'une «robe rouge et blanche» (*die röck geben rot und wiss*) et au même moment, un passage du serment que devaient prêter les messagers du Conseil de la ville d'Überlingen devant les magistrats oblige le coursier à porter en service public «l'habit aux couleurs de mes seigneurs» (*den rock meiner Herren Farb*)⁶². Quelques années plus tard, le même serment parle de *stattfarb*, de couleurs de la ville, comme marque d'un service officiel du messenger qui, s'il souhaitait sinon servir un particulier pendant ses temps de repos, devait laisser son bâton, *stab*, à l'Hôtel de ville. Avec le bâton et le costume, la boîte⁶³ revêt peu à peu ce statut de signe identificateur à la fois de la ville et d'un service public: on trouve d'ailleurs une équivalence terminologique très révélatrice dans l'ordonnance des messagers de Strasbourg de 1484 qui réserve au messenger officiel le port de la boîte ou signe, *buchs oder zeichen*. Ailleurs on retrouve des *Büchsen* ou encore *pixides*, *cistulae ad litteras*, *scrinei ad litteras*, *coniphere ad litteras*, que le droit de Hambourg appelle *signum civitatis*. Dès 1360–1370 ces boîtes font leur apparition dans les comptes du Conseil à Cologne, Aix-la-Chapelle, à Hildesheim sous le terme de *brieffvass* ou *Brieffsack* à Strasbourg en 1408. Les comptes de plusieurs villes parlent également de boîtes peintes aux armes de la cité: *pro pixidibus depictis cum armis civitatis ad usum cursorum* ou bien *den löfferbüchsen zu mallen*. On retrouve une disposition mot pour mot semblable dans une ordonnance du Conseil de Ratisbonne de 1515 qui fait confectionner «des boîtes avec les armes de la ville, munies d'une clé, d'une serrure et d'une fente où glisser le message». À Amberg, dans le Haut-Palatinate, le terme de *stat puchsen* apparaît officiellement depuis 1433. Les *Botenbücher* de Francfort opèrent quant à eux dès 1430 l'équivalence terminologique entre *stade busse* et *boten busse*. À partir de 1451, la boîte officielle et représentative du Conseil est appelée *Silberne radesbossen* (équivalent de la *stat silberin buchs* de Constance vers 1456) et se distingue de la *Reichsbüchse* ou boîte d'Empire réservée aux courses de messagers commandés par le souverain qui avait recours à l'efficacité du réseau urbain. Le Conseil de la ville d'Essen y attachait une importance si grande que les comptes de la ville montrent en 1441 que l'on faisait fabriquer cette boîte en argent frappée aux armes de la ville par les meilleurs artisans de Cologne. À Wesel, les comptes de 1447 et 1450 parlent de *bodebus* et de *ketten*, c'est-à-dire ajoutent au port de la boîte celui d'un pectoral. Cette plaque en métal sert sans doute à signaler l'immunité dont jouit le messenger en service. Cette double dimension de l'origine et de la protection est bien rendue par un passage d'un traité de Paracelse qui, au début des années 1530, crée d'ailleurs une équivalence significative entre le

62 Fritz GEIER (éd.), *Oberrheinische Stadtrechte. Schwäbische Rechte II. 2: Überlingen*, Heidelberg 1908.

63 E. J. WEBER, *La boîte de messenger en tant que signe distinctif du messenger à pied*, Haarlem 1972.

messenger, *bott*, et le message, *bottschaft*: »Un messenger porte une boîte ou une plaque sur son manteau pour que chacun constate bien qu'il est un message.«

On le voit, nous avons affaire à travers ces attributs à une visualisation variée et fonctionnelle qui s'insère dans une politique plus large de l'image en ville, tournée autant vers l'intérieur que vers l'extérieur, et qui contribue à une conscience accrue de l'originalité de ce corps politique et de ses habitants, tant pour eux-mêmes que pour ceux qui les regardent. Si la ville, en ce domaine, récupère bien et »remploie« des systèmes de valeurs et de signes qui viennent d'ailleurs (livrées des princes, annonces par les hérauts, visualisation employée dans les tournois, bâton d'autorité du roi ou du juge ...), elle leur confère aussi dans le cas précis des messagers une valeur politique et communautaire nouvelle, celle d'une fonction décrite et protégée par le serment et la rémunération, par l'exclusivité du service et par une éthique de la mission. Si bien qu'à défaut de produire des systèmes de valeurs radicalement différents, la ville produit au moins des techniques nouvelles de communication et de représentation qui lui permettent aussi d'afficher une forme d'honneur et de réputation touchant à l'intégrité et à l'inviolabilité de son droit (qui demandent une confirmation et une reconnaissance permanentes). En tant qu'acteur politique, plus ou moins autonome, la ville possède un cercle de communication au sein duquel elle doit être présente et visible. Ce cercle est loin de tout dominer, il ne forme qu'un périmètre parmi d'autres dans une société par définition plurielle et polycentrique. Ce cercle fait intervenir plusieurs acteurs et plusieurs supports, les messagers et les représentants, les lettres et les messages oraux, la diffusion des textes réglementaires et des rapports de droit. Ce cercle doit également être compris non pas seulement comme l'espace de diffusion du droit, de l'information et des décisions de la ville au dehors mais aussi comme un espace de perception réciproque par les autres acteurs politiques de ce qu'est et de ce que veut la ville comme communauté d'habitants et de droits.

Sur la base de ces réflexions et de ces premiers résultats, quelques remarques conclusives peuvent être avancées, peut-être limitées pour qui sait que la ville médiévale, surtout dans l'Empire, n'a pas vraiment imposé sa marque autrement que dans le domaine économique, mais cependant suggestives quant à la place de la cité dans la société médiévale, et quant à l'héritage transmis à la modernité.

L'inventivité qualitative et l'accélération quantitative des formes et des moyens de communication que nous pensons avoir pu souligner et repérer dans un certain nombre de villes de l'Empire entre 1300 et 1500 montrent d'abord plus généralement que l'information devient essentielle à la société politique au cours des deux siècles finaux du Moyen Âge. Cette même évolution, plus spécialement observée en ville, traduit un degré d'organisation institutionnelle ainsi qu'une maîtrise de l'écrit politique, administratif et comptable qui montrent bien que s'informer c'est également informer, c'est-à-dire renseigner et mettre en forme. Par ce biais, la ville participe aussi d'une prise en compte de nouvelles formes de mobilité et de potentialités de développement en terme de routes et de vitesse des nouvelles. On peut y déceler une relative compréhension et une amélioration de la maîtrise de l'espace, ou plutôt d'un type d'espace, polarisé, variable, efficace, que nous pourrions aussi appeler pour cela public, au sens de paysages vivants et emboîtés d'information. Nous assistons à la naissance d'une domination de l'espace politique par la ville, qui succède sans doute

aux concentrations réalisées par les États monarchiques et princiers, mais qui les accompagne aussi en contribuant à les parfaire. En ville aussi l'autorité a besoin de publicité et donc d'efficacité, en terme de communication.

Ces espaces de la communication urbaine ne furent donc pas seulement le fruit d'une mentalité marchande, mais ressortent du projet politique communal de la cité, ce qui n'empêche pas ces espaces de se fondre dans d'autres: les routes qui y apparaissent sont les chemins modernes de l'argent, des foires, du crédit, des troupes, des journaux. Ces chemins des messagers n'ont pas connu la marginalisation progressive ou monoactive des chemins de pèlerinage par exemple. La ville n'a donc pas été absente, loin s'en faut, de l'organisation de la communication qui profite avant tout de la prise en compte de ses fonctions diverses, fonctions d'efficacité et fonctions symboliques. Nous trouvons là l'un des éléments qui, en Occident, aux XIV^e et XV^e siècles, créent des espaces ouverts et participent d'une intégration des cultures et des sociétés politiques dont les effets de polarisation sont encore en grande partie les nôtres, et ce sont bien des espaces ou des paysages urbains. La ville médiévale apporte sa contribution à un mouvement, moderne, qui fait que ce n'est pas seulement le temps mais aussi l'espace qui est de l'argent.

Mais ce n'est pas tout, l'apport des recherches dont quelques pistes viennent d'être explorées réside également dans l'observation du personnel qui décide et exécute cette politique de l'information et de la représentation urbaines, et réside aussi dans l'analyse de la valeur ajoutée symbolique produite par cette politique pour la ville et pour ses dirigeants. Les deux sont liés. En effet, l'autorité municipale paraît mettre en place des mécanismes et des agents dont le contrôle, la rémunération, les statuts et l'équipement traduisent une mentalité politique et des pratiques de pouvoir qui parlent en faveur d'une étroite intrication entre le bien de la collectivité (s'informer et informer pour prévoir), l'autorité du Conseil (s'informer et informer pour gouverner) et une pratique du pouvoir pour et par un petit nombre (s'informer et informer pour garder le pouvoir).

Si nous tombons en effet d'accord pour replacer le mouvement à l'instant décrit dans la meilleure maîtrise par la ville du lien entre densité spatiale et efficacité politique et dans la distinction valorisée qu'opère la cité, dans le même temps, entre les bonnes et les mauvaises mobilités; il faut alors parier sur la conscience que purent avoir de tels effets les cercles dirigeants de la cité dont l'ascension, la domination et la reproduction reposent sur la capacité à faire durer leur pouvoir et sur le maniement de l'honneur et de la mémoire propres à légitimer cette domination, de manière interne et externe. L'hypothèse que l'on peut en déduire consiste à mettre en relation à la fois conceptuelle et chronologique, et ce au cours de la seconde moitié du XV^e siècle, d'un côté l'achèvement interne de la mise en place d'un code d'honneur et d'une société politique en faveur des élites de nom, de droit et d'histoire; et de l'autre l'accomplissement externe d'une politique qui fait de la bonne information, du Bien commun et du Bon gouvernement un facteur de hiérarchisation entre les villes et un facteur de réputation de la ville au-dehors (une forme d'honneur collectif à visée extérieure, dans le prolongement conséquent des travaux de Claude Gauvard qui a bien montré toute la puissance de l'honneur comme *medium*).

Ce système, pourra-t-on observer, qui a surtout fonctionné dans le petit espace souvent clos du territoire urbain, ne résistera pas aux réformes confessionnelles du

XVI^e siècle ni à la prise en mains des destinées urbaines par les princes. Cela ne ruine pas pour autant l'originalité des tentatives citadines des années 1300–1500 ni l'inventivité d'une culture et d'une symbolique politiques, dans un cadre volontairement réduit, qui avait besoin de règles nouvelles de communication pour survivre et échanger.